



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

L'Afrique des routes : histoire de la circulation des hommes, des richesses et des idées à travers le continent africain / sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch éd. Actes sud - Musée du quai Branly-Jacques Chirac, 2017 cote : 61.355

Ce catalogue d'exposition en cours veut faire comprendre la réalité de cet espace carrefour qu'est l'Afrique, par les côtes, les pistes, les fleuves, puis les voies ferrées, les routes par lesquelles ont circulé aussi bien l'ivoire, le sel, l'or, le métal forgé ... que les langues, le courrier, les idées, les savoirs ... sans oublier, hélas, les esclaves. L'ouvrage est divisé en trente chapitres, chaque professeur, conservateur, chargé de recherche traitant d'un thème spécifique, le tout recoupé en trois ensembles chronologiques : les premiers temps d'échange, les siècles d'or IX^e - XVI^e siècles, les temps modernes et contemporains.

A côté d'erreurs factuelles (le socle africain est beaucoup plus précambrien (3500 à 550 M.A.) que primaire (540 à 250 M.A.)), certaines opinions sont discutables : « Contrairement aux idées reçues, l'Afrique a toujours été un continent ouvert sur le reste du monde ». Il nous apparaît qu'il n'y a pas une Afrique mais des Afriques plus ou moins tardivement entrées dans la mondialisation. Après avoir conquis l'Afrique du Nord en un demi-siècle, l'Islam s'est répandu du VIII^e au XI^e à travers le Sahara, jusqu'au Sahel ainsi que sur la côte d'Afrique orientale d'où ont été emmenés des esclaves vers le nord, le Moyen-Orient, l'Inde et jusqu'en Chine. Ainsi, au début du XII^e siècle, des gens riches de Canton possédaient des esclaves noirs. Cependant au cœur de l'Afrique, en savanes humides et forêts denses, les raids montés ne pouvaient pénétrer (tsé-tsé) et le portage humain ne facilitait pas les échanges. C'est ainsi qu'entre le sel marin et le sel gemme saharien, l'Afrique centrale ne disposait que de cendres végétales potassiques !

Si les contours du continent étaient bien connus au XVI^e, l'intérieur restait *terra incognita*. Stanley ne reconnut le Congo qu'en 1877 ; au nord, demeurait encore « le dernier grand blanc d'Afrique ». Le manioc américain, base de la cuisine aujourd'hui en Afrique centrale, n'y a que tardivement pénétré.

L'Afrique des routes ? Il eût mieux valu dire l'Afrique des échanges, des contacts, celle qui a pu se développer grâce à des voies de transit, des ports, des cours d'eau navigables. Une autre Afrique subsiste encore, limitée dans son développement par l'absence



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

d'infrastructures et de moyens de locomotion et par l'insécurité qui s'y est récemment développée.

On pourra regretter certaines graphies nouvelles sans rappel des précédentes, ainsi que l'imprécision de certaines localisations. Quoiqu'il en soit, l'exposition assortie de ce catalogue bien documenté et richement illustré, aborde un sujet passionnant et riche de perspectives d'avenir.

Yves Boulvert